Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 10 (1881)

Heft: 12

Rubrik: Leçons de choses et musée scolaire [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

terme (l'attribut) ayant plus d'extension que dans la proposition à convertir.

14. De même que les idées, les propositions peuvent être opposées entre elles. A cet effet, le sujet et l'attribut doivent rester les mêmes, tandis que l'une des propositions est affirmative, l'autre négative. De là deux sortes d'opposition : la *contradiction* et la *contrariété*. Deux propositions sont *contradictoires* lorsque l'une affirme ou nie juste ce qu'il faut pour détruire la vérité de l'autre, en sorte qu'entre les deux l'on ne puisse concevoir de milieu. Ainsi, supposé que l'on ait une proposition universelle affirmative, on devra lui opposer, pour avoir la contradictoire, une particulière négative. Exemple : « Tous les « hommes sont heureux — quelque homme n'est pas heureux. » N'admettant pas de milieu, les contradictoires ne peuvent être à la fois vraies ou fausses ; mais il faut nécessairement que l'une soit vraie et l'autre fausse.

Les propositions sont *contraires* lorsque l'une affirme ou nie plus qu'il ne faut pour détruire la vérité de l'autre, de telle sorte que l'on puisse concevoir des propositions intermédiaires. Deux propositions universelles, l'une affirmative, l'autre négative, sont contraires. Exemple : « Tous les hommes sont heureux — aucun « homme n'est heureux. » Entre ces deux propositions extrêmes nous pouvons concevoir les deux propositions intermédiaires suivantes : « Quelque homme est heureux » et « quelque homme n'est pas heureux. » Les deux contraires ne sauraient être à la fois vraies, elles peuvent être toutes deux fausses et alors la vérité est dans les propositions intermédiaires.

(A suivre.)

Leçons de choses et musée scolaire.

II.

Depuis la publication de notre premier article, nous avons reçu un certain nombre de plans et catalogues de musées scolaires, qui n'ont fait que confirmer nos vues primitives. En échange, nous avons adressé le plan du musée scolaire tel que nous le concevons, à M. le Dr Saffray et à M. Lucien Cazals, auteur du *Musée des écoles primaires rurales*. M. le Dr Saffray trouve notre musée très pratique ; M. Cazals nous écrit entre autres ces lignes, que nous aurions mauvaise grâce de ne pas reproduire : « ..... Permettez-moi de vous féliciter, Monsieur, du plan que vous avez adopté pour votre musée scolaire, tant pour ce qui concerne le meuble que pour ce qui est de la disposition et du choix des objets qu'il renferme..... »

M. Tourasse, à Pau (Basses-Pyrénées) à qui nous avons aussi communiqué notre plan, nous répond par l'envoi de son projet.

Aux yeux de M. Tourasse, un musée scolaire idéal devrait comprendre en nature ou figurés les types suivants :

1. Les principales races humaines ;
2. La série évolutive des vêtements, des armes, des habitations, des monuments, en quelques tableaux ;

3. Les tableaux des grands faits de l'histoire ;
4. Les vues des principaux sites du globe et la représentation des grands phénomènes de la nature ;
5. Les figures des animaux utiles ou nuisibles, qu'il nous importe de connaître.
6. Les plantes alimentaires ou industrielles qui servent aux besoins de l'homme, ou qui constituent pour lui un danger ;
7. Les échantillons des principales pierres et roches, ainsi que des terres du pays ;
8. Les corps simples les plus importants ;
9. Les produits manufacturés dans leurs états successifs ;
10. Quelques instruments de physique et de chimie ou tout au moins leur représentation ;
11. Quelques tableaux de physiologie animale et végétale ;
12. Les principales formes géométriques, sans parler du nécessaire et des globes et cartes qui figurent déjà dans bon nombre d'écoles.

C'est en quelque sorte un musée d'images ! — M. Cazals s'approche davantage de la réalité ; comme nous, il veut des objets autant que possible, et le moins possible d'images, car souvent elles donnent à l'enfant une fausse idée de l'objet qu'on veut lui faire connaître. Le musée dont M. Cazals propose la réalisation contient :

1. Le *dessin* au moins, ou le squelette ou le cadavre de tous les animaux qui font partie de la *faune* de la commune ;
2. La collection de toutes les plantes qui en composent la *flore ;*
3. La collection de toutes les roches qui constituent ses *richesses minérales ;*
4. Les *fossiles* d'animaux ou de plantes qui ont antérieurement existé dans la commune ;
5. *Autant qu'il se pourra,* le *dessin* ou la collection des *animaux, végétaux* ou *minéraux* que les enfants sont appelés à voir dans le courant de leur vie et qui sont hors de la commune ;
6. Un spécimen de chacune des matières premières qui font l'objet du *commerce ;*
7. Un spécimen de chacun des tissus fabriqués par l'*industrie ;*
8. Un dessin ou modèle très réduit de divers petits *instruments* ou petites *machines* journellement en usage dans les campagnes, ou servant à expliquer diverses classes de phénomènes, (le siphon, le jet d'eau, la balance, etc.)
9. Histoire de la commune où se trouve l'école.

M. Paul Berton, dans un article intitulé : *L'enseignement par l'aspect, Revue pédagogique de Cocheris,* rentre sensiblement dans les vues de M. Cazals, qu'il cite même ; mais n'a-t-il pas exagéré la portée du musée scolaire, au point de le rendre absolument impossible ?

Les membres du corps enseignant qui ont assisté au congrès de Bulle, le 7 juillet dernier, ont pu voir la boîte de leçons de choses de Delagrave, dont nous avons déjà dit un mot à la page 88 de la présente année du *Bulletin ;* dans cette boîte, M. Delagrave a classé ses objets comme nous l'avons indiqué. Il a fait construire de plus, un véritable petit musée divisé en trois tiroirs répondant aux trois titres, ALIMENTATION, VÊTEMENT, HABITATION. Le prix de ce meuble revient à 65 fr.

Nous avons aussi reçu le catalogue expliqué du *Musée des écoles* du Dr Saffray. Cette collection est partagée en trois boîtes : 1. Pièces et métaux, 106 spécimens ; — 2. Bois, céramiques, verre, 120 spécimens ; — 3. Eclairage et chauffage, 112 spécimens. Le prix de chaque boîte est de 28 fr. Nous y reviendrons du reste dans un article spécial.

Ces collections, d'un prix très élevé, ne conviennent guère à nos écoles. Les musées scolaires doivent être réduits à leur véritable rôle, c'est-à-dire se borner à recueillir des collections d'objets usuels, répondant à la profession future de la majorité des élèves ; ils ne doivent servir que pour les leçons de choses.

III.

Cela dit, voyons qu'elle est la *marche à suivre dans les leçons d'intuition.*

1. Plaçons l'objet en nature — en miniature si ses dimensions sont trop grandes — ou en image, sous les yeux de l'élève pour le lui faire étudier. Remettons cet échantillon entre ses mains. Tous les sujets seront à voir ; la plupart devront être, suivant le cas, palpés, flairés, ouïs, goûtés même. Ne craignons pas de remettre entre les mains des enfants, les objets eux-mêmes ; ils n'auront que plus de plaisir à apprendre ; ce sera pour eux, en quelque sorte un *mordant* qui les fera s'intéresser aux objets qu'ils voient chaque jour.

2. Dirigeons nous-mêmes l'examen des objets ; ne confions pas cette besogne à un moniteur ; servons-nous de la forme socratique. L'objet dont nous nous proposons l'étude sera décomposé en observant un ordre logique, savoir : 1. Dénomination de l'objet, sa définition ; — 2. ses parties ; — 3. ses qualités, couleurs, forme, etc. ; — 4. Ses propriétés et usages ; — 5. La matière dont il est formé ; — 6. Ses parties accessoires ; — 7. Comparaison avec d'autres objets analogues et connus ; — 8. Conseils pratiques et moraux.

3. Habituons les enfants à trouver d'eux-mêmes les choses par l'observation, la réflexion et la comparaison avec d'autres objets connus. Prenons garde de substituer un enseignement purement mécanique, un enseignement de mots à celui des choses ou des idées.

4. Faisons des répétitions fréquentes, tantôt individuelles, tantôt simultanées — des répétitions simultanées ! oui, il en faut souvent, et si nous avons assez de fermeté elles n'occasionnent aucun désordre. — Faisons une petite récapitulation après chaque partie principale de l'objet étudié. Au commencement de chaque leçon, récapitulons celle de la veille.

5. Parlons toujours un langage simple et familier, mais cependant toujours correct ; sachons nous mettre à la portée de nos petits auditeurs. « Il faut savoir se faire petit avec les petits. »

6. Exigeons des phrases pour réponses ; n'acceptons pas de réponses n'ayant qu'un seul mot, telles que oui ou non, serait-il suivi de l'appellatif monsieur ou mademoiselle. Il faut qu'elles soient complètes, simples, précises et polies.

7. Chaque leçon de choses sera suivie d'un devoir mis à la portée des élèves qui ont reçu cette leçon.

Voici en quoi consiste cette application :

I. *Commençants.* Avec les débutants, on commencera la leçon de lecture par la méthode analytico-synthétique. Supposons par exemple que l'on ait donné une leçon de choses sur la *carafe,* j'écris au tableau *carafe,* puis je fais répéter, très distinctement ce mot que les enfants connaissent déjà, par chaque élève en particulier, puis simultanément ; l'élève voit comment on écrit le mot *carafe.* Je décompose ensuite ce *mot-type* en ses éléments syllabiques : **ca ra fe,** puis je montre successivement aux élèves : **ca ra fe ra fe ca.....** après quoi, l'élève le plus faible me montrera, avec l'indicateur que je lui remets en main, **ca fe ra...** Cet exercice fait, et seulement lorsque je suis sûr que tous les élèves distinguent bien chaque syllabe, je passe aux lettres que j'écris plus bas : **ca ra fe,** qui seront étudiées de la même manière

que les syllabes. Les caractères mobiles arrivent ici à propos. J'écris sur une large bande de papier fort ou de carton, en grands caractères,

| c | a | r | a | f | e |

que je sépare au moyen de cinq coups de ciseaux. A l'aide de ces bandes de papier renfermant chacune une lettre, l'élève, de préférence le plus faible, reconstruit le mot primitif en syllabes **ca ra fe** puis entièrement *carafe*. Les élèves connaissent les lettres, la partie analytique est terminée. Reste la partie synthétique qu'on étudiera à l'aide des mêmes caractères ; cette partie est expliquée dans la plupart des syllabaires qui suivent une méthode : la méthode synthétique ou de composition. Suivent les exercices d'écriture au tableau et sur les cahiers préparés à l'aide d'un crayon noir.

Tels sont, pour les débutants, les exercices qui suivront la leçon de choses, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la lecture. Ce n'est pas à dire que toute leçon de choses soit suivie de ces exercices ; mais on fera bien de s'en rapprocher autant que possible par la décomposition du nom de l'objet en syllabes et en lettres, et par la copie de ce nom.

(A suivre.) G. instit.

BIBLIOGRAPHIES

Recueil de chants pour l'école et la fan ille précédé d'une méthode élémentaire et d'un petit solfège.

C'est pour nous toujours une bonne fortune que de pouvoir annoncer un nouveau manuel d'école, surtout lorsque ce livre répond à un besoin bien constaté. C'est le cas pour le recueil de chants que nous analysons.

L'ouvrage se compose de deux parties bien distinctes : la première, qui comprend 32 pages, renferme les principes et la théorie de la musique. Les 120 autres pages du manuel contiennent 125 morceaux de chant, les uns à une voix, d'autres à plusieurs voix. Dans la partie théorique, l'auteur passe successivement en revue les signes de la musique, les silences, la mesure, les signes d'altération, les gammes, l'accent. Cette étude est suivie d'un petit solfège où nous trouvons de nombreux exercices de chant en application des principes exposés en tête du livre. Tout le texte de l'ouvrage est en deux langues, le français et l'allemand. L'auteur n'a point suivi le système généralement adopté. On sait que presque tous ceux qui ont composé des recueils de chant, se sont montrés jaloux d'accorder la première place à leurs propres compositions. Celui qui s'est chargé de composer le manuel que nous analysons s'est contenté d'emprunter aux grands maîtres et aux chants populaires leurs plus belles mélodies. Les paroles. les poésies, ne ressemblent pas non plus à la déplorable versification qui dépare la plupart de nos recueils